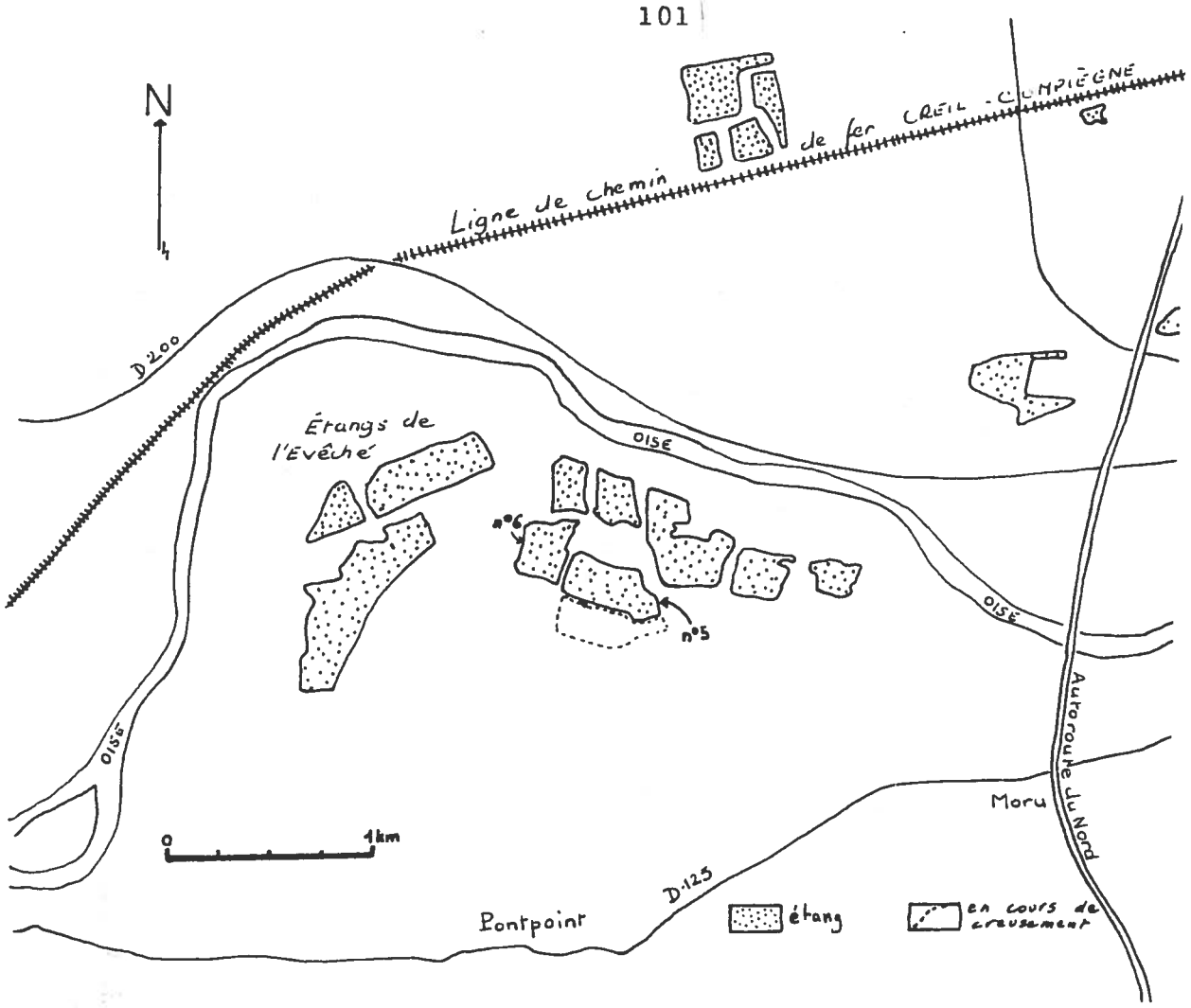
Avifaune des gravières de Moru-Pontpoint (60)

par J. LHEUILLER

C'est en recherchant la présence d'oiseaux nicheurs sur la carte de SENLIS au 1/50 000, dans le cadre de l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Picardie (C.O.P.) que pour la première fois je visitais les gravières situées aux environs de MORU-PONTPOINT (OISE).
Les quelques plans d'eau qui se trouvent répartis dans une boucle que fait l'Oise à cet endroit sont inégalement fréquentés par les oiseaux : la majorité des observations consignées ici ont été faites sur ce qui est appelé localement étangs N° 5 et 6 et l'étang de l'Evéché bien qu'à chaque fois la totalité des gravières ait été prospectée.
Remarque : Ne sont prises en compte ici que les observations des années 1984-85 et 86, plus début 87. Les observations antérieures dont j'ai eu connaissance sont trop disparatres pour être utilisées.

En 1958, Jean MOURET fonde son entreprise et ouvre la carrière dans les gisements alluvionnaires de PONTPOINT. Voilà donc bientôt 30 ans que ces gravières existent. Bien sûr, elles n'ont pas eu immédiatement l'extension actuelle; l'implantation des différents étangs s'est faite d'abord timidement puis de manière plus intensive depuis 15 ans. L'explitation qui se faisait d'abord dans l'eau s'effectue actuellement à sec par pompage de la nappe phréatique. C'est ce mode d'exploitation qui amène le stationnement d'oiseaux.

Situées entre COMPIEGNE et PONT SAINTE-MAXENCE sur la rive gauche de l'Oise, les gravières sont comprises entre la rivière, la départementale 123 et l'autoroute du Nord. Elles se trouvent à proximité d'autres gravières ; VERBERIE, BEAUREPAIRE (5,5 Km.), Bois d'Ageux et de la



Mineuse (4,5 Km.) et sont peu éloignées du marais de SACY (4,2 Km.).

I Les espèces nicheuses.

Elles sont peu nombreuses. Celà tient probablement aux dérangements multiples que peut subir cette zone.

- extraction de granulats tous les jours sauf le Samedi et le Dimanche.
- pêche tous les jours pendant la période d'ouverture
- chasse. La pression cynégétique tend à s'accentuer depuis quelques années : construction de gabions, pose de leurre. ...Il m'est arrivé à plusieurs reprises de trouver des oiseaux protégés morts sur les berges : Tadorne de Belon (3 cadavres); Grand cormoran (1 montrant plus de 40 plombs à la radiographie); Mouettes rieuses (nombreuses)...
- planche à voile
- variations du niveau d'eau dues au pompage sur les lieux d'extraction. En 1985, la quasi totalité des nids de Grèbes huppés s'est trouvée submergée par la hausse du niveau de l'eau dans l'étang N° 5. Sans se décourager les Grèbes ont recommancé une nouvelle construction... les planches à voile prirent alors le relais.

Dans ces conditions, pour ce qui concerne les espèces particulières aux milieux humides, on ne trouve que :

Le Petit gravelot (Charadrius dubius)

Chaque année, c'est au minimum 3 couples qui nichent sur les ballastières en cours d'extraction, là où ne subsistent que quelques flaques d'eau.

Grèbe huppé (Podiceps cristatus)

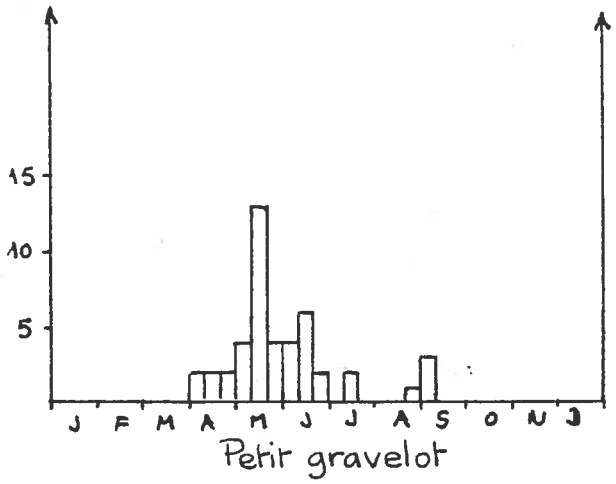
Le nombre de nids est très variable d'une année à l'autre. Le maximum noté en 1985 était d'une dizaine.

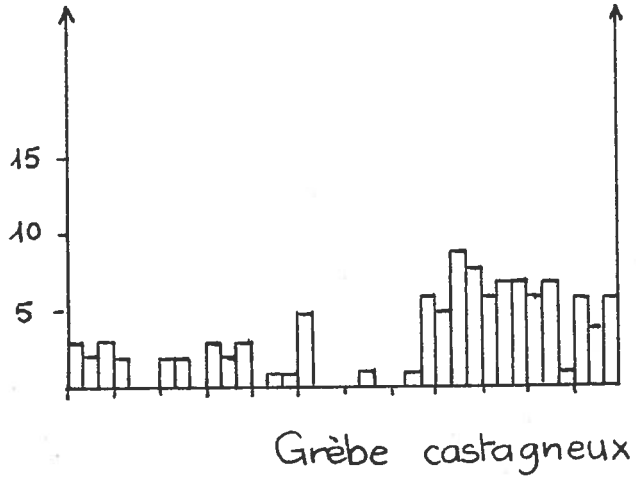
Grèbe castagneux (Podiceps rufficollis)

C'est en 1984 que le maximum de couples nicheurs a été observé : 5 couples (contre 3 en 85 et 0 en 86). Ceci était dû au fait que l'étang N° 5 ayant été pompé, une végétation dense de Typha s'était développée, abritant les nids.

Mouette rieuse (Larus ridibundus)

Une seule tentative de nidification réussie notée par H. DUPUICH en 84 (3 ou 4 nids) Celà ne s'est pas renouvelé en 85 et 86. Très nombreuses en hivernage (voir graphe), ces rassemblements correspondent à des prédortoirs, les oiseaux partant chaque soir rejoindre un dortoir (probablement celui de la vallée du Thérain).





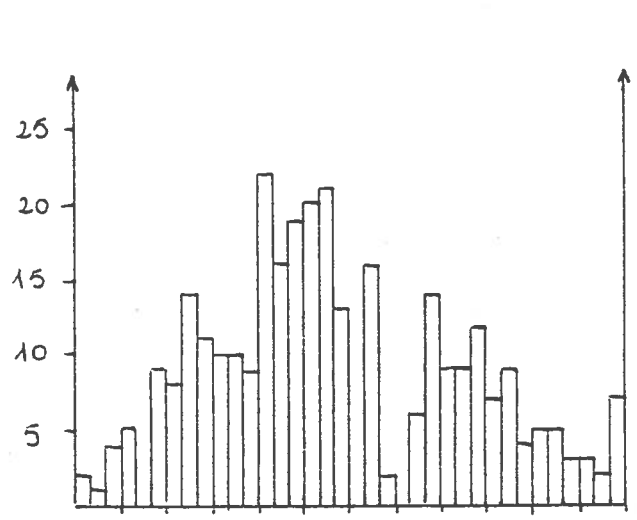
Ces graphes, comme les suivants, représentent des maxima par décade.

Foulque macroule (Fulica atra)

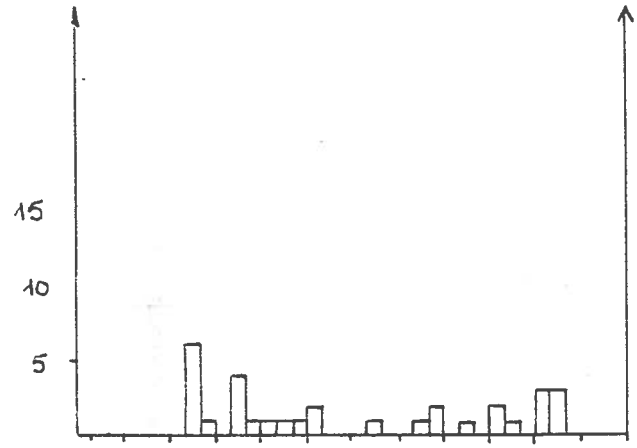
Nicheur régulier , en nombre variable; 20 à 30 couples pour les meilleures années. Retour des migrateurs et hivernants en Août, surtout à la fin du mois et en Septembre-Octobre. Hivernage concernant un nombre important d'oiseaux.

Poule d'eau (Gallinula chloropus)

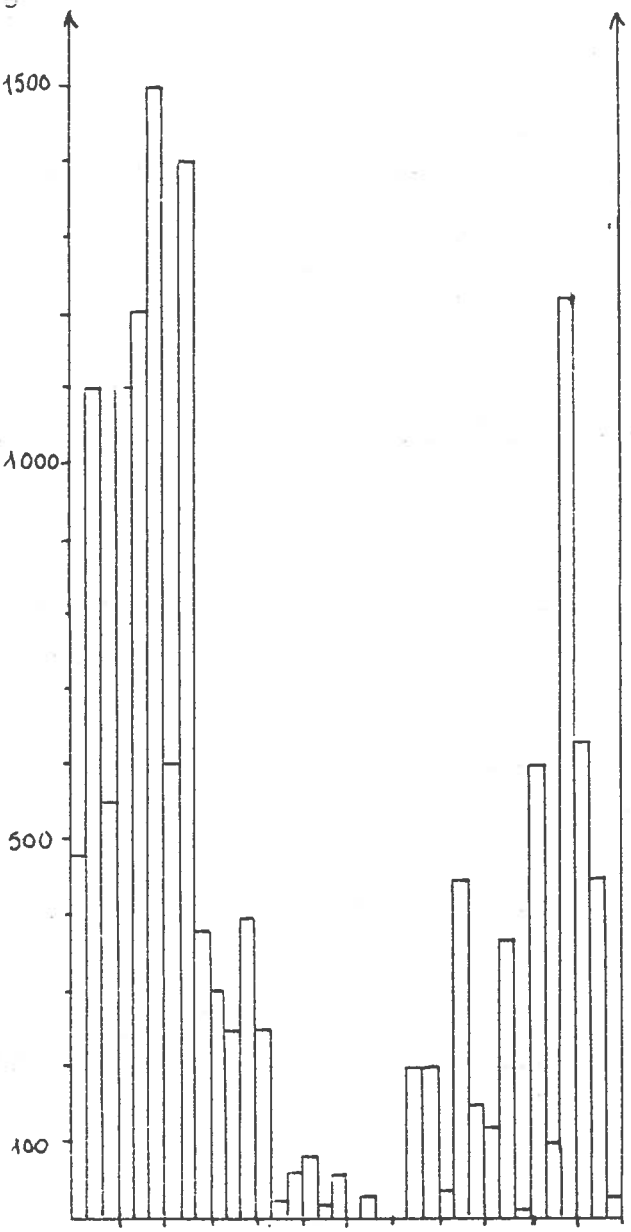
Le nombre de couples nicheurs est difficile à estimer; il ne doit pas excéder 3-4 couples. Le manque de végétation sur les rives explique ce faible nombre.



Grèbe huppé



Poule d'eau



Mouette rieuse

Hirondelles de rivage (Riparia riparia)
En 1986, une dizaine de nids répartis en 2 groupes.
Chaque année nichent également : le Bruant des roseaux, le Pipit farlouse, les Bergeronnettes grise et printannière (une dizaine de couples), le Martin-pêcheur (1 à 2 couples).
Le Cygne tuberculé et le Colvert n'ont pas été observés nicheurs, toutefois les lieux de nidification ne doivent pas être très éloignés car on observe des juvéniles régulièrement dès Juillet.

II Les hivernants

Un certain nombre d'espèces non nicheuses stationnent pendant la période hivernale. Au cours de cette saison les effectifs fluctuent; les causes semblent en être la chasse et les variations climatiques (gel des eaux durant les 3 hivers 84-85, 85-86, 86-87).

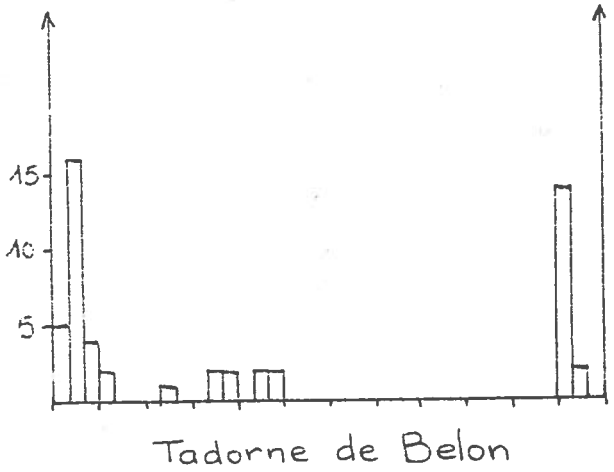
Plongeon arctique (Gavia arctica)
Un seul individu a été observé, mais il a séjourné du 8 Novembre au 13 Décembre 1984.

Tadorne de Belon (Tadorna tadorna)
Ils ne sont jamais très nombreux mais ont tendance à séjourner longtemps et de plus en plus tard en saison. Hiver 84-85 : Max. 2; séjournent en Janvier et Février

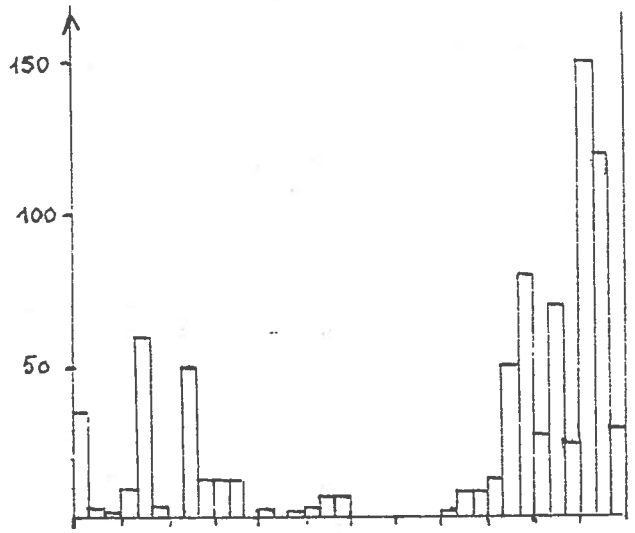
Hiver 85-86 : Max. 16; séjournent de fin Novembre à début Mai (Malgré la chasse; 3 tirés.)

Hiver 86-87 : Stationnement de Janvier à fin Mai (encore 2 couples fin Mai.)

Fuligule milouin (Aythya ferina)
Les gros arrivages débutent pendant la première décade d'Octobre. Le nombre d'individus va en augmentant jusqu'en Décembre puis il diminue.



Tadorne de Belon



Fuligule milouin

Fuligule morillon (Aythya fuligula)
Pendant les premiers jours de Novembre parviennent les éclaireurs; leur nombre va s'accroissant jusqu'en Janvier. On note un second pic en Mars, peut-être s'agit-il des stationnements d'oiseaux ayant hiverné plus au Sud.

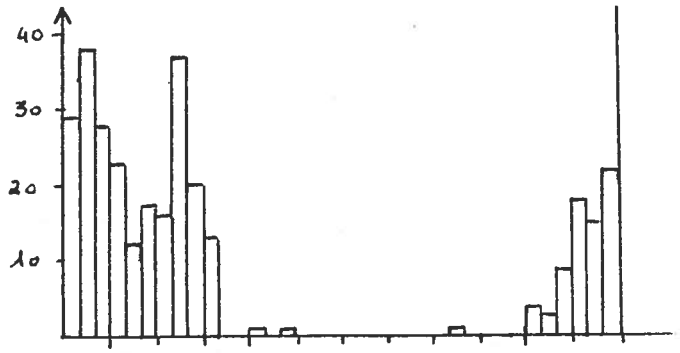
Harle piette (Mergus albellus)
Eux sont présents pendant les vagues de froid (ici, deuxième décade de Janvier). Le second pic du graphique correspond comme pour le Harle bièvre au passage des migrateurs.

Harle bièvre (Mergus merganser)
Leur nombre culmine pendant les coups de froid ou juste aprés lorsque la surface des étangs s'est libérée de la glace. Départ rapide des hivernants ayant passé quelques jours sur place puis passage de quelques oiseaux en remontée.

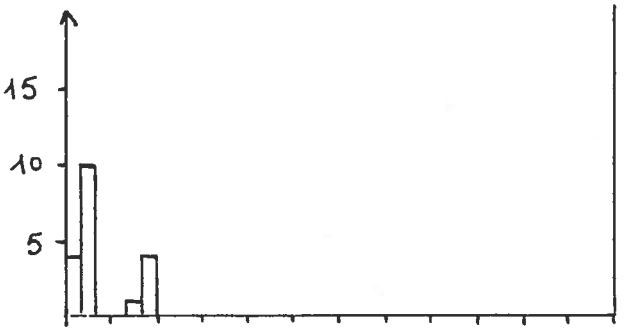
Garrot à oeil d'or (Bucephala clangula)
Leur nombre n'est jamais très élevé (3 au maximum). Leur séjour s'étend sur les trois mois d'hiver.

Vanneau huppé (Vanellus vanellus)
Ils ne font que de courts séjours pendant leurs migrations; nombre très variable au cours de la journée.

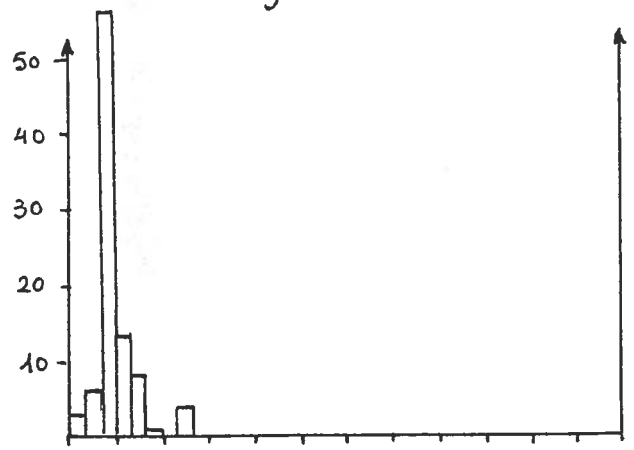
Goéland argenté et cendré (Larus argentatus et canus)
Les graphiques obtenus pour ces deux espèces sont très semblables. C'est surtout en Janvier-Février que ces oiseaux se rencontrent sur les gravières, toujours mélés aux Mouettes rieuses.



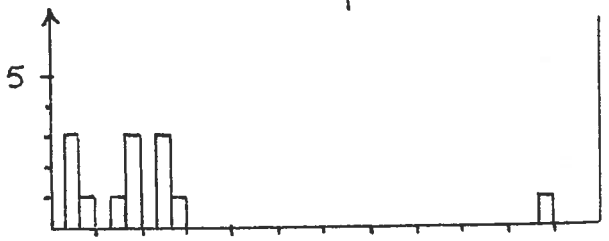
Fuligule morillon



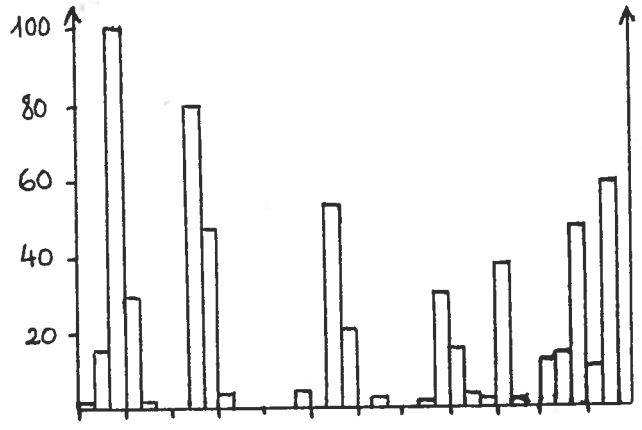
Harle piette



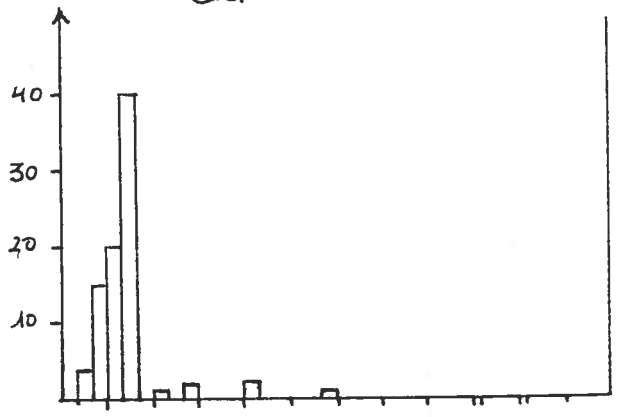
Harle bièvre



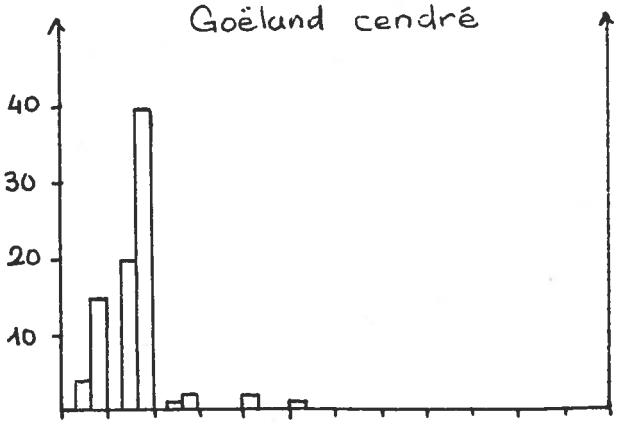
Garrot à œil d'or



Vanneau huppé



Goëland cendré



Goëland argenté

III Les espèces de passage

C'est dans ce groupe que j'ai eu les surprises les plus nombreuses; la quantité d'espèces représentées varie selon les années. Les gravières fréquentées ne sont pas toujours les mêmes; celà tient probablement à :
- leur productivité organique - la profondeur de l'eau
-la forme des berges (pentes abruptes ou douces).

On pourrait suivant les espèces définir un ensemble de caractères propices au stationnement des migrateurs : + aménagement d'iles, confection de pentes douces permettant à une végétation littorale de se développer

+ aménagement de profondeurs différentes sur un même étang.

Pour un certain nombre d'espèces les deux passages : pré et postnuptial sont observés; c'est le cas : des canards siffleur , souchet et chipeau, des Sarcelles d'hiver qui ne stationnent jamais longtemps, du Grand cormoran et des Hérons cendrés.

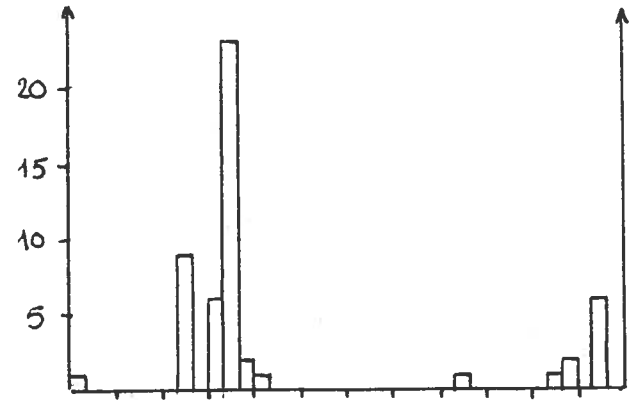
Quelques immatures de Héron séjournent en période de nidification; les 24 oiseaux observés en Septembre étaient en migration.

Cas aussi des Chevalier guignette et du Bécasseau variable.

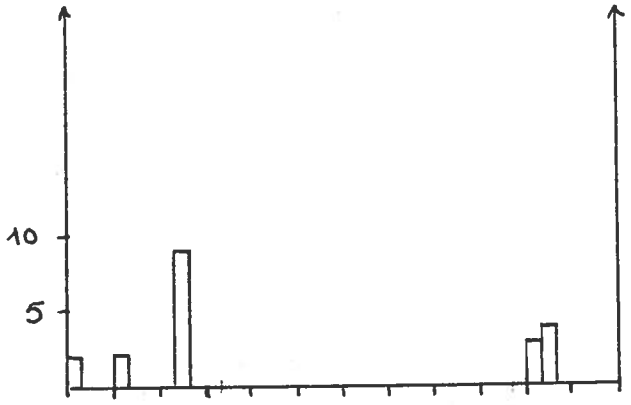
Les Nettes rousses nont été observées qu'en 1984.

Le passage postnuptial est beaucoup plus discret pour :
le Chevalier gambette et la Sterne Pierregarin.

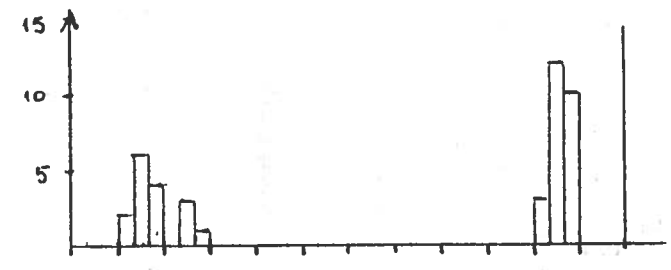
Pour d'autre, seul le passage prénuptial a été observé :
Le Chevalier aboyeur et la Guifette noire.



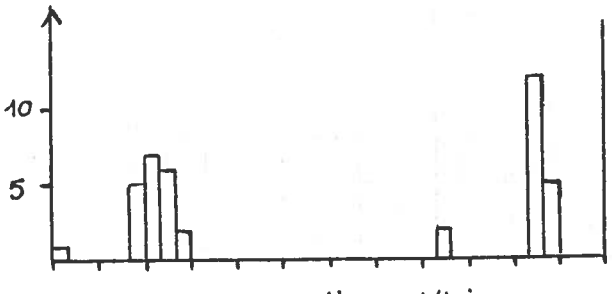
Canard souchet



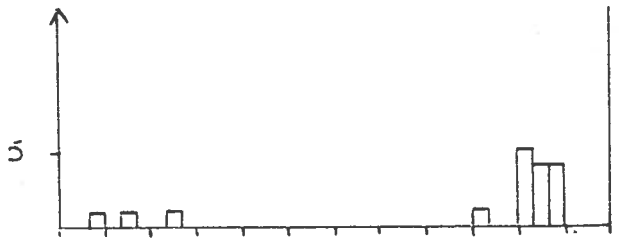
Canard siffleur



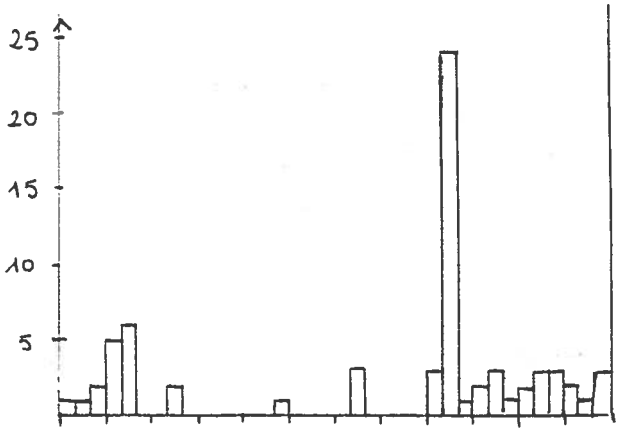
Canard chipeau



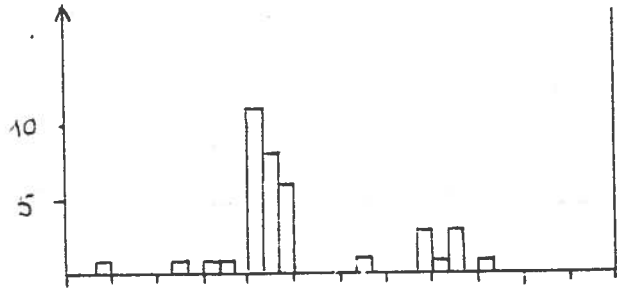
Sarcelle d'hiver



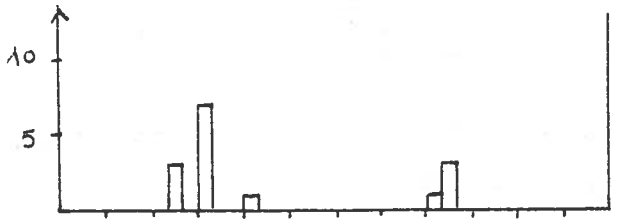
Grand cormoran



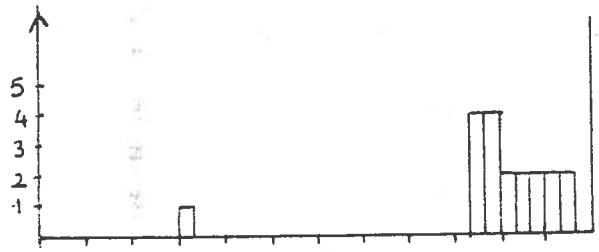
Héron cendré



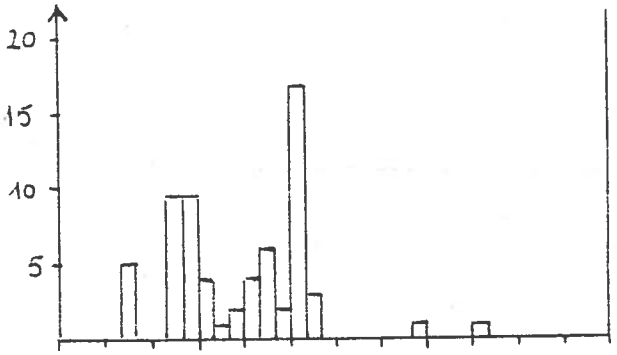
Chevalier guignette



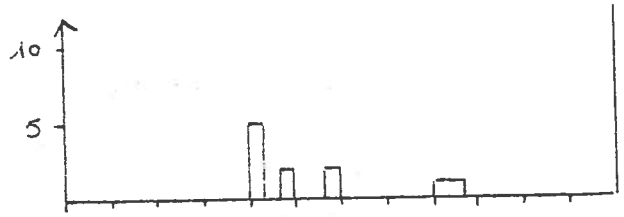
Bécasseau variable



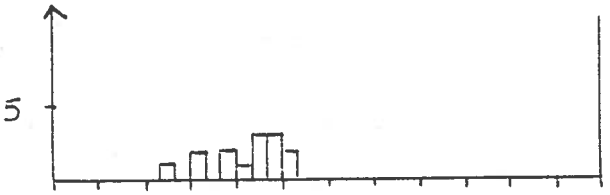
Nette rousse



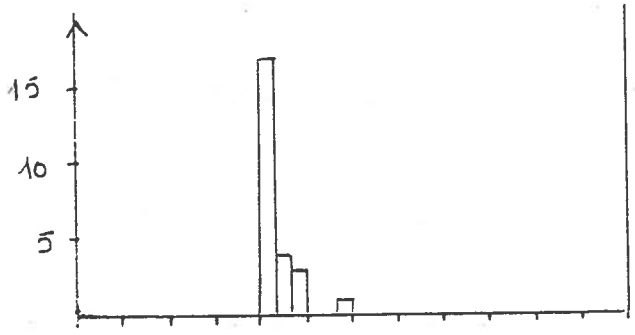
Chevalier gambette



Sterne pierre garin



Chevalier aboyeur



Guifette noire

Beaucoup d'autres espèces n'ont été observées qu'un petit nombre de fois d'où l'absence de diagramme.

Aigrette garzette : 1 le 4 Mai 86

Flamant rose : 1 du 12 au 19 Juin 86

Oie cendrée : 4 le 14 Mars 85, 33 en vol le 7 Décembre 86 (D. DELVILLE)
80 en vol le 19 Mars 87.

Fuligule nyroca : 3 le 21 Janvier 81 (CORIF), 1 le 22 Novembre 84

Eider à duvet : 1 F. le 15 Novembre 84

Grand gravelot : 10 le 14 Mars et 1 le 10 Avril 86

Avocette : 1 le 4 Mai 86 (déjà 8 le 12 Mai 73, CHALMIN)

Barge à queue noire : 6 le 14 Mars et 1 le 10 Avril 86 (D. DELVILLE)

Bécasseau sanderling : 1 le 12 Septembre 85

Chevalier culblanc : 1 les 16,17 et 27 Avril 86 et 2 le 19 Mars 87

Pluvier argenté : 1 le 5 Juin 86

Pluvier doré : 1 le 22 Mai 86

Tournepierre à collier : 1 en livrée nuptiale le 9 Mai 85

Guifette leucoptère : 1 le 23 Septembre 86 (D. DELVILLE)

Sterne naine : 1 le 11 Juin 86 (D. DELVILLE)

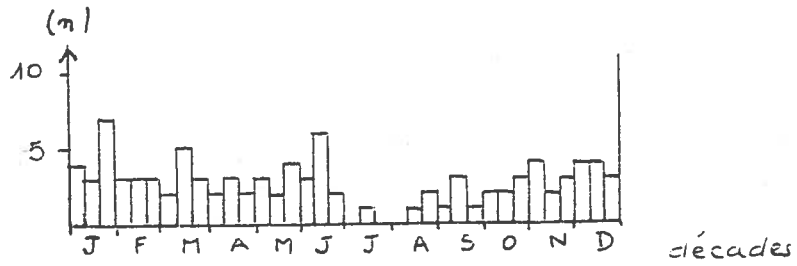
Sterne hansel : 1 le 13 Juin 84 (H. DUPUICH)

Mouette pygmée : 16 le 9 Mai 85, 1 le 10 et 2 le 16.

Quelques rapaces utilisent aussi ces gravières pour chasser : le Busard Saint-Martin, l'Epervier d'Europe, la Buse variable et le Faucon crécerelle. Aucun ne niche dans le secteur prospecté.

Critiques et remerciements

Si l'observation a été constante durant ces trois années 1984, 85 et 86 il n'en reste pas moins que le nombre de sorties par décades n'a pas toujours été identique (voir tableau)



← *Nombre (n) de sorties effectuées par décades*

Les mois d'été notamment Juillet et Août sont ceux qui ont eu le moins de sorties; ceci expliquant en partie la faiblesse des observations de limicoles en migration postnuptiale.

Je tiens à remercier H. DUPUICH (C.O.P.) , D. DELVILLE (CORIF) ainsi que KOVACS (CORIF) qui m'ont aimablement transmis leurs observations ainsi que celles de membres du CORIF (BARAILLE, FARGEAS, BARTHEL, BECKER, BAS, BONNEL, ROGER). Les observations non suivies d'un nom sont de l'auteur.